LES ARTISTES

ANCIENS ET MODERNES

5 - 6

LES ARTISTES ANCIENS & MODERNES

PAR

H. BARON, L. FRANÇAIS, E. LEROUX, A. MOUILLERON, C. NANTEUIL,

GAVARNI, K. BODMER, C. JACQUE.



5ème Volume.

Paris. Imp. **Bertauts**, 11, rue Cadet.

LES ARTISTES

ANCIENS ET MODERNES

PAR

MM. HENRI BARON, FRANÇAIS, EUGÈNE LE ROUX, MOUILLERON, CÉLESTIN NANTEUIL, JACQUE, KARL BODMER, GAVARNI.

N° 97. — LOUIS FRANÇAIS.

EFFET D'AUTOMNE.

Lithographié par l'Auteur.

L'automne a coloré de ses tons roux les feuilles déjà plus rares. Un berger se repose au pied d'un arbre, pendant que ses moutons et ses vaches broutent l'herbe éclairée par les rayons mourants du soleil. Ce paysage, qui reproduit une vue prise aux environs de Montoire, a figuré au Salon de 1853.

N°s 98 ET 99. — ADRIEN GUIGNET.

LES VEDETTES.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX.

Dans chacune de ces études échappées au pinceau vigoureux de l'habile artiste que l'École française a perdu au mois de mai 1854, on voit un soldat posté en sentinelle devant une antique muraille. Le premier, appuyé sur sa pique, attend nonchalamment qu'on vienne le relever d'une faction trop longue; le second, armé d'une longue épée, semble épier le passage d'un ennemi.

N° 100. — JEAN-FRANÇOIS MILLET.

COUTURIÈRES DE VILLAGE.

Lithographié par MOUILLERON.

Deux couturières sont assises dans une chambre triste et froide. L'une travaille avec ardeur; l'autre, plus jeune, pousse plus mollement l'aiguille et paraît absorbée par un doux souvenir du cœur.

Ce tableau fait partie de la collection de M. Sensier.

N° 101. — DIAZ.

LE RÊVE.

Lithographié par CÉLESTIN NANTEUIL.

Une femme nue, couchée sur le gazon, s'est endormie dans les fraîches retraites d'un paysage solitaire. Ni le chant de l'oiseau, ni le bruit du vent dans les feuilles, rien ne vient interrompre son rêve.

Cette peinture appartient à M. Couteaux.

N° 102. — GAVARNI.

SATAN.

Lithographié par l'Auteur.

Au fond d'un atelier de blanchisseuse, une jeune ouvrière est occupée à repasser du linge. Une vieille femme, dont le visage accuse une moralité suspecte, s'efforce de la séduire et de l'arracher à sa vie de misère, d'honnêteté et de travail.

N° 103. — HENRI BARON.

COQUETTERIE.

Lithographié par l'Auteur.

Tendrement pressée par celui qu'elle aime, une jeune fille, tout en prêtant l'oreille à ses douces paroles, feint de ne pas vouloir l'entendre, et se fait un jeu cruel d'aviver, par ses coquetteries, le feu de sa passion naissante.

N° 104. — J.-B. MADOU.

INTÉRIEUR FLAMAND.

Lithographié par MOUILLERON.

Une ménagère flamande apprête le repas du soir, pendant que, assis à côté d'elle, un Lovelace rustique essaye de lui conter fleurette. Dans la demi-teinte des seconds plans, un homme — le mari sans doute — se penche comme pour surprendre les secrets d'une causerie qui l'inquiète.

N° 105. — ADRIEN GUIGNET.

PAYSAGE.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX.

Adrien Guignet, dont les *Artistes anciens et modernes* ont déjà reproduit des œuvres d'un caractère énergique et puissant, avait fait quelques études d'un sentiment plus calme et plus doux. Son *Paysage* est une poétique interprétation de la nature.

N° 106. — GIGOUX.

PYGMALION.

Lithographié par CÉLESTIN NANTEUIL.

Pygmalion, sculpteur fameux de ces époques fabuleuses qui ont précédé la période historique, devint, dit-on, amoureux d'une statue qu'il avait faite, et obtint de Vénus que cette froide figure de marbre s'animât et devînt femme. L'artiste a représenté le moment où, au grand étonnement de Pygmalion, la statue commence à vivre et à aimer. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1852.

N° 107. — GAVARNI.

THOMAS VIRELOQUE.

Lithographié par l'Auteur.

Qu'est-ce que Thomas Vireloque? C'est le Diogène moderne, qui, son bâton à la main, parcourt le monde, cherchant, non pas un homme, mais l'énigme mystérieuse qui se cache au fond de toutes les choses humaines. Les mensonges de l'amour, les fourberies de l'esprit et du cœur, les illusions du génie, rien n'échappe à la verve moqueuse de ce philosophe en haillons.

N° 108. — LOUIS MATOUT.

LES NYMPHES.

Lithographié par FRANÇAIS.

Au bord d'une nappe d'eau, de toutes parts entourée d'arbres aux branches penchées, des nymphes, nues comme au temps de Théocrite ou de Virgile, jouent ou se reposent au milieu de l'herbe et des fleurs.

N° 109. — ALFRED DE CURZON.

COUVENT DE TIVOLI.

Lithographié par J. LAURENS.

Dans la salle basse d'un monastère, deux religieux s'occupent à préparer le repas de la communauté... Voilà ce qui reste à Tivoli de l'ancienne Tibur, célébrée par Horace et Catulle. Un couvent a succédé à un temple de Vénus : les pieux cantiques des moines ont remplacé les folles chansons de Lesbie et de Lalagé.

N° 110. — CAMILLE ROQUEPLAN.

FEMMES DANS UN JARDIN.

Lithographié par CELESTIN NANTEUIL

Deux filles d'Ève, élégamment vêtues de costumes à la Watteau, sont entrées dans un verger. Sans crainte d'être surprises, elles font fête d'une lèvre gourmande aux meilleurs fruits des arbres du jardin.

Le tableau original appartient à M. Couteaux.

N° 111. — KARL BODMER.

LES BICHES.

Lithographié par l'Auteur

Au penchant d'un coteau couvert d'ajoncs et de bruyères, des biches ont fui les aboiements des chiens et le plomb du chasseur. Une vaste plaine se déroule à l'horizon.

N° 112. — GAVARNI.

LA LANTERNE MAGIQUE.

Lithographié par l'Auteur.

Par les plus mauvais chemins et malgré la menace d'un ciel chargé de nuages noirs, un montreur de lanterne magique, portant son instrument sur le dos, se hâte vers la ville prochaine.

N° 113. — CHARLES JACQUE.

POULES COCHINCHINOISES.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX

Des poules de Cochinchine, présidées par un coq au brillant plumage, s'ébattent librement sur le fumier d'une basse-cour.

Ce tableau est tiré du cabinet de M. Waedemon.

N° 114. — J. FÉLON.

L'AURORE.

Lithographié par l'Auteur.

L'Aurore, tenant d'une main le flambeau de la lumière et rejetant de l'autre le voile léger qui la couvre, monte doucement dans le ciel, où l'on voit pâlir les dernières étoiles de la nuit.

Cette lithographie a été exécutée d'après une esquisse peinte par l'auteur.

N° 115. — ADRIEN GUIGNET.

LES BUVEURS.

Lithographié par V. LOUTREL.

Sous le sombre abri d'une grotte creusée dans le roc, deux condottières au visage énergique sont assis devant une table de pierre. L'un tient sa coupe à la main et paraît provoquer à boire son camarade, atteint d'une subite rêverie — ou d'un commencement d'ivresse.

N° 116. — CÉLESTIN NANTEUIL.

UNE COUR A SÉVILLE.

Lithographié par l'Auteur.

Dans une cour fermée par de hautes murailles blanches, une jeune señora, accompagnée d'une duègne, prend le frais à l'ombre d'un oranger. Un petit chien joue à ses pieds.

N° 117. — CHARLES JACQUE.

LE REPAS DU MATIN.

Lithographié par MOUILLERON.

Assise dans la cuisine d'une ferme, une villageoise vient d'interrompre son travail pour donner à manger à un oiseau dont elle a entr'ouvert la cage.

Ce petit tableau fait partie de la collection de M. Willet.

N° 118. — COROT.

SOLEIL COUCHANT.

Lithographié par FRANÇAIS.

Le ciel se voile de teintes crépusculaires, et les lointains s'effacent dans une lumière attiédie et vaporeuse. C'est déjà le soir. — Sur les premiers plans un batelier ramène son bateau au rivage.

N° 119. — HENRI BARON.

LA MUSIQUE.

Lithographié par l'Auteur.

D'élégants personnages, portant des costumes de la Renaissance, exécutent un morceau d'ensemble. Deux pages, debout derrière eux, font leur partie dans ce concert.

N° 120. — CHAVET.

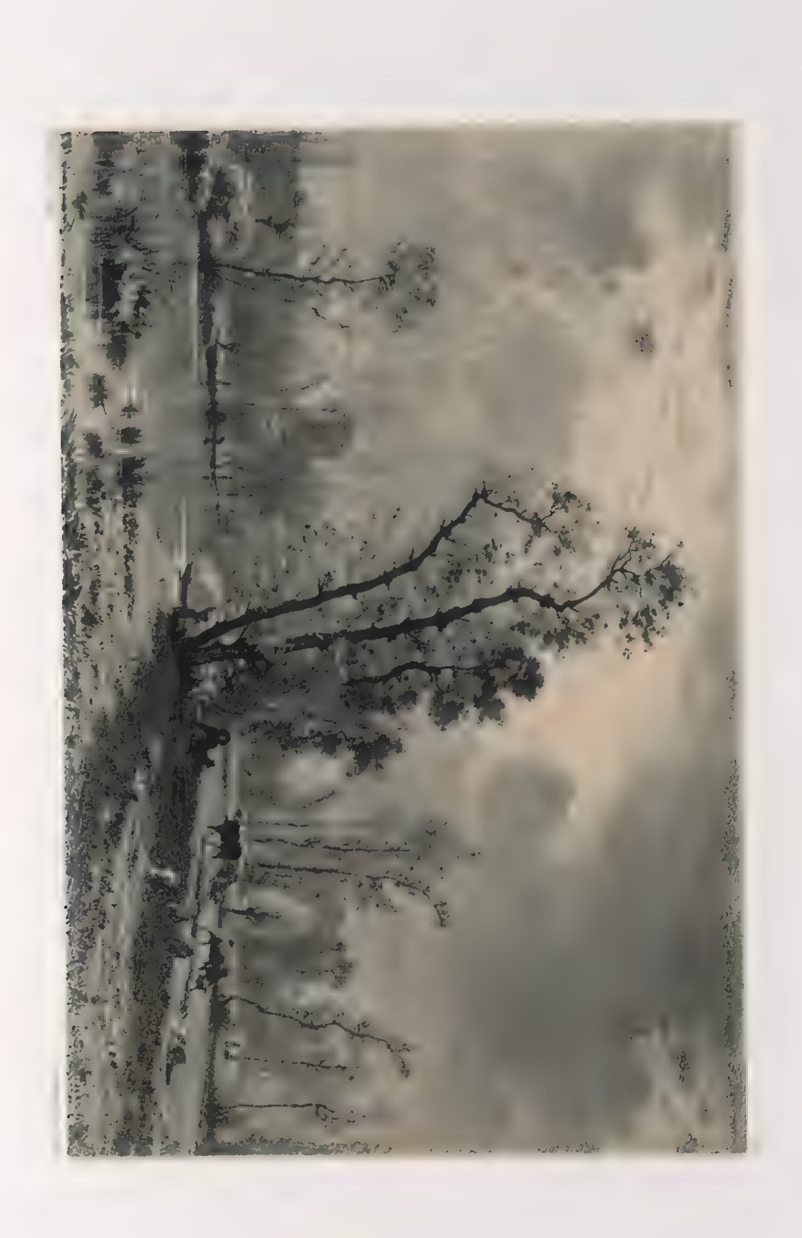
LES PHILOSOPHES.

Lithographié par V. LOUTREL.

Dans un salon du temps de Louis XV, deux philosophes discutent gravement sur un point de logique ou de morale.

Ce tableau appartient à M. Van Cuyck.

PARIS — IMP. SIMON RAÇON ET COMP. 1, RUE D'ERFURTH



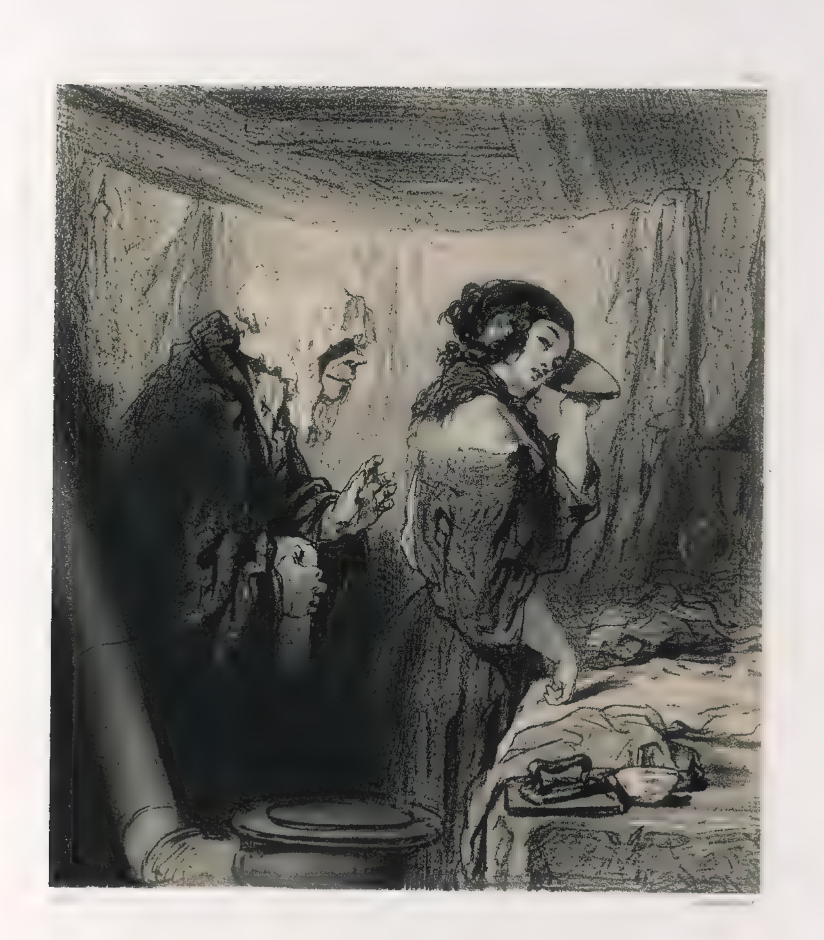


La Vedette













































LES ARTISTES
ANCIENS & MODERNES

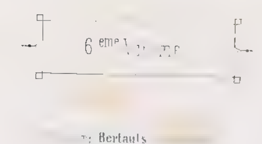
PAR

H. BARON, L. FRANÇAIS, E. LEROUX, A. MOUILLERON, C. NANTEUIL

GAVARNI, K. BODMER, C. JACQUE



Par Gavarni



6eme Volume

Bertauts

LES ARTISTES

ANCIENS ET MODERNES

PAR

MM. HENRI BARON, FRANÇAIS, EUGÈNE LE ROUX, MOUILLERON, CÉLESTIN NANTEUIL, JACQUE, KARL BODMER, GAVARNI.

N° 121. — PENGUILLY-L'HARIDON.

MARGUERITE SORTANT DE L'ÉGLISE.

Lithographié par J. DIDIER

La blonde héroïne du drame immortel de Goethe, Marguerite, quitte l'église à pas lents : elle marche, le cœur tranquille, car elle ignore ce qui l'attend, elle ne sait point que Faust la verra passer au détour de la rue, et que, décidant des destinées de sa vie entière, cette rencontre déchaînera sur son existence douce et cachée tous les orages de la passion.

N° 122. — ADRIEN GUIGNET.

L'HOMME A LA LANCE.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX

Le jeune maître dont les *Artistes anciens et modernes* ont si souvent mis à contribution l'œuvre sévère et colorée, Adrien Guignet, excellait dans la représentation, à la fois héroïque et vulgaire, de ces *bravi*, moitié bandits, moitié soldats, et toujours prêts à se servir ou de la pique ou de l'épée. Digne confrère de ces vaillants lutteurs, l'*Homme à la lance* est l'une des meilleures figures de Guignet.

N° 123. — TROYON.

LES VACHES.

Lithographié par V. LOUTREL.

En revenant d'un pâturage lointain, deux vaches traversent gravement un bois plein d'ombre et de fraîcheur.
Ce tableau fait partie du cabinet de M. Van Cuyck.

6

Nº 124. — DE COUBERTIN.

LES AVEUGLES.

Lithographié par FRANÇAIS.

Les rues du Caire, on le sait, sont pleines de mendiants. Dans cette composition, empruntée aux souvenirs d'un voyage en Égypte, un pauvre fellah privé de la vue marche, guidé par un jeune Nubien. Sans pitié pour sa misère, un chien aboie à son passage. Au second plan, on voit un autre aveugle avec son conducteur : au fond se dessinent les silhouettes de la ville égyptienne.

Nº 125. — CÉLESTIN NANTEUIL.

LES FILLES DU DIABLE.

Lithographié par l'Auteur

Est-ce de la fantaisie? est-ce de l'histoire? Assidu à son œuvre infernale, un cuisinier d'un nouveau genre, le diable lui-même, nous prépare un plat de son métier. Il y verse d'une main libérale tous les poisons, tous les ingrédients mauvais qui composent, dit-on, l'âme de ces belles filles qui font quelquefois notre joie et le plus souvent notre misère. Le Mensonge et la Paresse, la Luxure et l'Orgueil, tous les vices et toutes les hontes, sont les condiments de cette diabolique alchimie. — Au fond, par la porte ouverte de l'officine, on voit les dernières filles du diable sortir fières, victorieuses, charmantes. Elles vont porter au monde qui les attend les fausses joies de l'amour menteur.

Nº 126. — HENRI BARON.

L'ORIENTALE.

Lithographié par MOUILLERON

Une odalisque, revêtue d'étoffes de soie aux reflets chatoyants, est étendue sur de moelleux coussins. Elle tire paresseusement d'une pipe orientale quelques bouffées d'une pâle fumée, et, distraite, elle semble absorbée dans une rêverie sans fin.

Nº 127. — LUMINAIS.

LE DÉJEUNER.

Lithographié par DUFOURMANTELLE.

Une servante bretonne verse dans une auge la soupe fumante dont plusieurs chiens affamés doivent faire leur repas du matin. Tous se penchent avec avidité vers la savoureuse pitance qui les attend, mais pas un n'ose se hasarder à y goûter, de peur de brûler sa langue.

Nº 128. — GUSTAVE SALTZMANN.

LA SOURCE.

Lithographié par FRANÇAIS.

Aux premiers plans d'un paysage tranquille, une source, émergeant d'un rocher voisin, étend parmi les roseaux et les herbes ses nappes transparentes. Sûres de n'être pas troublées, des nymphes se baignent dans le flot clair.

N° 129. — FAUVELET.

MÉDITATION.

Lithographié par V. LOUTREL.

Une femme est assise au coin de sa cheminée, et, le menton appuyé sur la main, elle rêve à un ami de la veille — ou à sa toilette du lendemain.

N° 130. — CÉLESTIN NANTEUIL.

L'ORACLE.

Lithographié par l'Auteur.

Dans ces temps antiques où la crédule humanité acceptait toutes les fables, une jeune fille, troublée d'un nouvel amour, est entrée, avec une compagne moins candide, dans une forêt mystérieuse où réside une divinité cachée. Pleine d'espérance et de crainte, elle vient consulter l'oracle. Déjà elle a déposé sur l'autel grossier du dieu rustique des fleurs et des fruits, et, penchée vers le creux du rocher d'où la voix divine doit sortir, elle attend sa réponse. Pendant ce temps, un pâtre, auteur ou complice de ce jeu sacrilége, enfle sa voix, et, caché derrière un buisson, improvise un oracle menteur que la jeune fille abusée emportera dans son cœur comme la véridique parole d'un dieu.

N° 131. — JULES LAURENS.

HALIL-BEY.

Lithographié par J. DIDIER.

Le fils du caïmakan ou gouverneur de Sinope, Halil-Bey, est assis dans un kiosque pittoresque, d'où l'œil découvre de vastes perspectives. Derrière lui, une esclave noire se tient debout, attentive à complaire au moindre caprice de son jeune maître. Halil-Bey porte le costume albanais. On remarque à droite, sur le premier plan, un aghatèh, sorte de support destiné à recevoir un brasier pendant l'hiver, ou, dans la saison d'été, un plateau de rafraîchissements.

Ce croquis a été exécuté d'après nature par M. J. Laurens, lors du voyage qu'il a fait en 1847 en Turquie et en Perse, sous la direction de M. Xavier Hommaire de Hell.

N° 132. — ADRIEN GUIGNET.

L'EMBUSCADE.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX.

Un condottiere, qui semble descendu d'un des cadres les plus violents de Salvator Rosa, s'est embusqué derrière une roche, et, à la clarté douteuse de la lune, il guette l'ennemi, ou peut-être l'indifférent qu'il a reçu mission d'égorger.

N° 133. — DIAZ.

L'ATTENTE.

Lithographié par J. LAURENS.

Seule et rêveuse, au pied de cet arbre qui lui prête son ombre complaisante, qu'espère-t-elle, que demande son cœur impatient? Un

ami sans doute, un ami qui ne se fera pas longtemps attendre, car déjà un bruit léger a retenti dans les feuilles, et le petit épagneul de la belle amoureuse a relevé sa tête inquiète comme pour saluer celui qui vient.

N° 134. — O. TASSAERT.

ENFANTS DANS LA NEIGE.

Lithographié par V. LOUTREL.

La neige couvre au loin les rues du village. De pauvres enfants, réfugiés près d'une porte fermée, cherchent un abri contre les rigueurs du froid et du vent.

Ce tableau appartient à M. Van Cuyck.

N° 135. — GUERCHIN.

SUZANNE ET LES DEUX VIEILLARDS.

Lithographié par CÉLESTIN NANTEUIL.

Jean-François Barbieri, surnommé *Guercino* ou le Guerchin, parce qu'il était louche, est né le 8 février 1591, à Cento, petite ville des environs de Bologne. Élève de Zagnoni et de Cremonini, il obtint en Italie une célébrité précoce, et fut chargé d'immenses travaux. Les rois de France et d'Angleterre voulurent en faire leur premier peintre; mais l'exécution des commandes qu'on lui avait confiées le retint dans son pays, où il mourut en 1666.

Un des biographes de Guerchin, Malvasia, nous apprend qu'il a peint une *Chaste Suzanne*. En 1618, écrit-il, *fece una Susanna per Monsig. Caraffa, Viceleg. di Ferrara* (*Felsina Pittrice*, II, p. 364). Il est vraisemblable que ce tableau est celui qui se retrouve aujourd'hui au Musée de Madrid, et dont le n° 135 nous offre la reproduction.

N° 136. — ROBERT-FLEURY.

LE GARDE.

Lithographié par MOUILLERON.

Un soldat tout bardé de fer, et armé d'une longue pertuisane, est assis à l'ombre d'une voûte obscure. L'ennui et une sorte de demi-sommeil engourdissent ses sens et appesantissent ses paupières prêtes à se fermer.

N° 137. — PAUL FLANDRIN.

LE NID DE L'AIGLE.

Lithographié par J. LAURENS.

Le motif principal de ce paysage est emprunté à l'un des sites les plus pittoresques de la forêt de Fontainebleau. Au premier plan, des femmes, dont l'artiste a idéalisé la tournure et le costume, viennent puiser de l'eau à une source jaillissante.

N° 138. — GIGOUX.

LE SAMARITAIN.

Lithographié par CISNÉROS.

Le voyageur dont parle l'Évangile est tombé, épuisé et mourant de faim, au bord de la route. Déjà le Pharisien et le prêtre sont passés

près de lui sans se détourner de leur chemin; mais le bon Samaritain arrive; il a entendu une plainte humaine, et il vient au secours du moribond.

N° 139. — CÉLESTIN NANTEUIL.

LES FILLES DU DIABLE (LA CRÉATURE).

Lithographié par l'Auteur

Dans une planche précédente (Voir n° 125), Célestin Nanteuil nous a fait assister à la genèse mystérieuse des courtisanes au sourire en fleur, au cœur de marbre. Ici, les filles du diable ont grandi; elles ont pris possession du monde, elles règnent en souveraines dans les bals et dans les fêtes. Un démon vient murmurer à leur oreille des paroles qu'elles seules comprennent... O vous tous qui portez encore dans l'âme les fraîches illusions de l'amour, prenez garde aux enchanteresses!

N° 140. — EUGÈNE DELACROIX.

ROMÉO ET JULIETTE.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX.

Les drames de Shakespeare sont pour l'artiste une source inépuisable de poésie et de terreur. Après avoir emprunté en 1846 aux plus douces pages de *Roméo et Juliette* le sujet des *Adieux au balcon*, Eugène Delacroix, s'arrêtant au dénoûment du drame, a reproduit la scène lugubre où, dans le caveau des Capulets, Roméo, éperdu, étreint dans ses bras le corps de sa bien-aimée. Deux fois inspiré par le mâle génie du vieux William, l'artiste a triomphé deux fois.

Ce tableau, qui a été exposé au Salon de 1855, appartient à madame G. Delessert.

N° 141. — GUSTAVE SALTZMANN.

LA VALLÉE.

Lithographié par FRANÇAIS

Ce paysage reproduit, dans leur simplicité lumineuse, les grandes perspectives de la nature orientale. Au milieu de rochers à pic qui semblent avoir été taillés par un mystérieux architecte s'ouvre une fraîche vallée qu'arrose et qu'égaye le courant d'une eau limpide.

N° 142. — C. MICHAUD.

LES PETITS AMATEURS.

Lithographié par MOUILLERON

Deux petits enfants, qui n'ont pas eu le temps de s'habiller complétement, feuillettent avec attention un carton rempli de dessins et de gravures.

Ce tableau a figuré au Salon de 1851 sous le nom de *Claude Bully*. Le catalogue de cette Exposition lui donne le titre de *Petits enfants fouillant dans un carton.*

N° 143. — TROYON.

CHIENS COURANTS AU REPOS.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX

Un chasseur se repose dans un bois : près de lui, trois beaux chiens, les flancs encore agités d'une course récente, s'arrêtent et reprennent haleine.

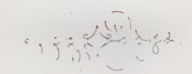
Nº 144. — CAMILLE ROQUEPLAN.

L'ENFANT AU LÉZARD.

Lithographié par V. LOUTREL.

Camille Roqueplan, l'auteur de l'*Enfant au lézard*, et de tant d'œuvres charmantes que notre recueil a reproduites, était né en 1803 à Mallemort, petite ville du département des Bouches-du-Rhône. Élève de Gros, il apprit de bonne heure dans son atelier les secrets de la couleur, et il acheva par l'étude de la nature l'éducation commencée sous ce maître habile. Sa vie est tout entière dans son œuvre. Atteint de bonne heure d'une maladie de poitrine, Camille Roqueplan fit un long séjour dans les Pyrénées, et particulièrement aux Eaux-Bonnes. C'est sans doute pendant ce voyage qu'il a peint l'*Enfant au lézard*, puisqu'il a donné à son principal personnage la cape béarnaise et la coiffure des femmes de Laruns. — Camille Roqueplan est mort à Paris le 29 septembre 1855.

L'*Enfant au lézard* appartient aujourd'hui à M. Van Cuyck.



PARIS. — SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1









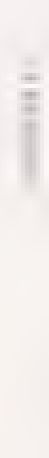


26



H. Baron pinx. — Imp. Bertauts Cadet — Mouilleron lith.

L'Orientale













uig.iet, pinx   Imp Bertauts r Cadet, Paris.   Eug. Le Roux, lith

E nh ,



Alten





…ts e Cadel … V Loutrel lith

Cabinet de M. Van Cuyck



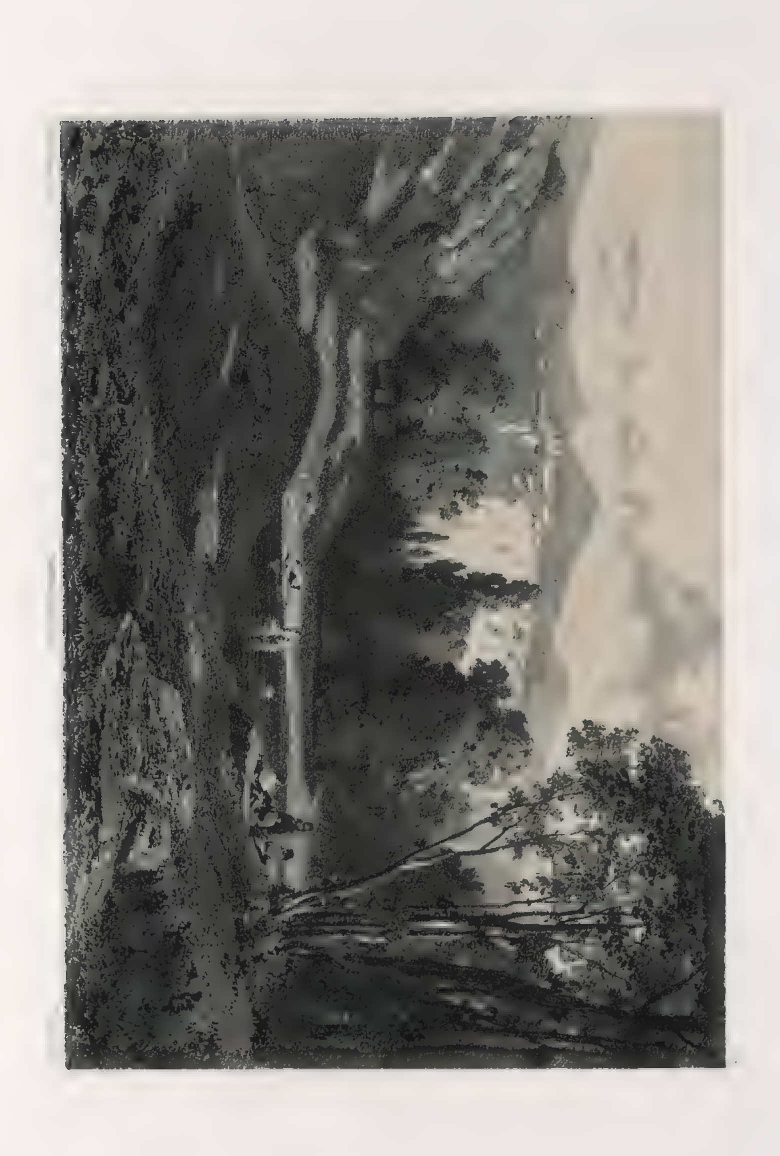








Delacroix pinx | Imp. Bertauts r. Cadet | E. Le Roux lith





Mouilleron lith

Les Amateurs





